

Recherches sociographiques



Lionel GROULX, *Correspondance. 1894-1967. Tome 4 : Le confrencier traditionaliste et nationaliste, 1915-1920*, édition critique par Giselle Huot, Juliette Lalonde-Rémillard et Pierre Trépanier, Outremont, Fondation Lionel-Groulx, 2013, 745 p.

Yvan Lamonde

Volume 55, numéro 2, mai-août 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026702ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026702ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamonde, Y. (2014). Compte rendu de [Lionel GROULX, *Correspondance. 1894-1967. Tome 4 : Le confrencier traditionaliste et nationaliste, 1915-1920*, édition critique par Giselle Huot, Juliette Lalonde-Rémillard et Pierre Trépanier, Outremont, Fondation Lionel-Groulx, 2013, 745 p.] *Recherches sociographiques*, 55(2), 393–395. <https://doi.org/10.7202/1026702ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

et scolaires, et provoquant du même coup un affrontement avec le *nation building* canadien, lui aussi dans une phase de déploiement.

Selon Balthazar, il n'y a qu'à trois moments que le nationalisme québécois serait sorti, du moins partiellement, du giron autonomiste. Pendant les années 1830, avec Papineau, puis du milieu des années 1960 jusqu'au référendum de 1980, et enfin de 1990, avec l'échec de Meech, jusqu'au dernier référendum, celui de 1995. Si le nationalisme propose alors bien plus que l'autonomie, il ne parvient pas malgré tout à mettre de côté catégoriquement les éléments associatifs avec le Canada. Le dilemme alors proposé, bien qu'adouci, reste néanmoins cornélien, trop tranché, pour la majorité traversée par la double appartenance canadienne et québécoise. Les échecs référendaires et les reculs qu'ils vont provoquer trouvent ici une clé interprétative rarement évoquée dans la littérature et l'historiographie. L'ouvrage n'est ni fédéraliste ni souverainiste : il traverse habilement les lignes de l'affrontement.

Au total, bien que l'ouvrage n'ait pas le style universitaire – peu de notes, de citations, de références – il nourrit indéniablement la réflexion du lecteur. On peut être en désaccord avec l'auteur, mais jamais on ne cesse de le suivre dans les méandres d'un nationalisme qui n'a pas fini sa route. Les spécialistes de l'histoire québécoise et des idées politiques n'apprendront rien de particulièrement nouveau, mais ils revisiteront autrement des points d'inflexion de l'histoire du Québec.

Jean-Herman GUAY

Université de Sherbrooke.
jean-herman.guay@usherbrooke.ca

Lionel GROULX, *Correspondance. 1894-1967. Tome 4 : Le conférencier traditionaliste et nationaliste, 1915-1920*, édition critique par Giselle Huot, Juliette Lalonde-Rémillard et Pierre Trépanier, Outremont, Fondation Lionel-Groulx, 2013, 745 p.

Ce tome 4 de la correspondance du chanoine Lionel Groulx comprend deux introductions, l'une écrite par G. Huot (p. 25-45) et l'autre par P. Trépanier (p. 47-113), avec une intéressante typologie des combinatoires entre nationalisme, traditionalisme, libéralisme et socialisme; une chronologie de la période (p. 115-130); les lettres de Groulx, des numéros 1481 à 1595 (p. 135-358); des annexes de lettres des périodes précédentes récemment trouvées ou attestées (p. 361-392); des notices biographiques (p. 393-461); une liste chronologique des 112 lettres expédiées et des 587 lettres reçues de Groulx pour la période (p. 463-483); une bibliographie (p. 485-692); un index onomastique et thématique (p. 695-744) et une table des 26 illustrations (p. 745). Soit 223 pages de correspondance contre 522 pages d'appareil critique. Dans une perspective de biographie intellectuelle, on regrettera avec Trépanier que le manque d'espace ait obligé à interrompre l'analyse de la bibliothèque et des lectures de Groulx.

Groulx vient de quitter le Séminaire de Valleyfield où il avait commencé sa carrière et dont il doit s'éloigner après un procès canonique contre M^{sr} Émard, procès gagné par le jeune abbé. Il crée alors une chaire d'histoire du Canada à l'Université Laval à Montréal (qui deviendra une université autonome en 1920). Trépanier a raison de parler de conférencier plutôt que de professeur ou d'universitaire. Ses conférences sur la Conquête, les luttes constitutionnelles, la Confédération et les « événements » de 1837 et de 1838 ne laissent pas indifférents en temps de guerre et d'impérialisme. Mgr Bruchési est tenté de censurer le jeune conférencier (annexe XII et lettre 1490) en priant l'ami de Groulx, l'abbé Émile Chartier, secrétaire de l'Université, de faire le travail de plume. Ce sera la fin d'une amitié, après bien des égratignures épistolaires (p. 74-77 et lettre 1549). Loin d'être ennuyeux, Groulx aura ses propres égratignures de plume à l'égard de l'abbé D'Amours de *L'Action catholique* de Québec et de nombreux « québécois » bons ententistes, de M^{sr} Émard ou de l'exotiste Victor Barbeau, virulent critique du régionalisme.

L'introduction fait bien voir la portée de l'entrée en guerre en 1917, au moment de la crise scolaire en Ontario et au moment où Groulx est déjà en pratique directeur de *L'Action française* lancée la même année. La table est mise pour le tome 5 (1921-1928) de la correspondance car on voit bien comment le contexte de 1917 mène à la grande enquête de *L'Action française* de 1922 sur « Notre avenir politique » et l'indépendantisme.

L'intérêt majeur de ce tome réside dans le choix fait par Trépanier, historien affirmé des droites intellectuelles au Québec (*Cahiers des Dix*, 48, 1993), de situer Groulx dans ce qu'il a appelé le traditionalisme, façon de caractériser autre chose que le traditionnel. On peut ne pas être d'accord avec le contenu de ce concept, mais il a l'avantage de bien caractériser la droite à laquelle appartiennent Groulx et ses disciples. Ce traditionalisme intellectuel préconise « une modernisation sans modernité philosophique » (p. 60). Cette vision du monde est historique, traditionaliste, communautaire « et non pas contractuelle, libérale et individualiste; en somme, elle est antimoderne » tout en entendant « transformer les nouveautés en fidélités » (p. 65). Elle repose sur « l'intégrité » catholique et française – dans l'ordre – et fonde le nationalisme de Groulx auquel il faut ajouter, conséquence de l'intégrité catholique, le providentialisme d'un Dieu qui « veut » quelque chose pour le Canada français.

Le refus chez Groulx de la « modernité philosophique » – la Renaissance, les Lumières et le rationalisme cartésien – doit sans doute à « l'humanisme intégral » de Maritain et c'est ici qu'on déplore la remise ultérieure d'une analyse des lectures de l'abbé. Car il y a évidemment plus que Maritain. Même chose pour la place que Trépanier fait à Groulx dans la « décolonisation » jusqu'ici conçue à la manière de *Parti pris*, alors qu'on oublie la part faite à la dénonciation de droite du colonialisme à l'Alliance laurentienne de Raymond Barbeau et dans les écrits d'un André D'Allemagne ou d'un Marcel Chaput.

Le prochain tome mettrait en scène la vision nationaliste et indépendantiste de Groulx à compter de l'enquête de 1922. Trame délicate de la pensée de Groulx qui avance, piétine, recule selon les moments et les pressions d'autres indépendantistes, y compris ceux de *La Nation* des années 1930 et ceux du RIN vers la fin de sa vie. « État français » qui n'a rien d'indépendantiste, « autonomisme » qui

en refroidira certains dans les années 1930 ou qui alimentera Maurice Duplessis après 1944, « indépendance si nécessaire ». Si. Toujours si, car Groulx ne sera pas de la mouvance intellectuelle du RIN et des indépendantistes laïques et socialistes. La Providence peut-elle aller en ce sens, l'intégrité catholique peut-elle survivre à l'indépendantisme « moderne »?

Mais faute de financement pour la recherche et en raison d'une expérience d'édition à perte des trois premiers tomes, il n'y aura ni tome 5 ni tome 10. Ceux qui voudront consulter la correspondance de Groulx ultérieure à 1920 le feront en consultant les manuscrits dans le fonds Groulx de BAnQ. La Fondation Lionel-Groulx, qui a financé le tome 4, a eu l'heureuse idée de le mettre en ligne, ainsi que les trois tomes précédents, sur son portail et sur celui de BAnQ, qui accueille également 90 autres publications de Groulx. L'initiative est de la plus grande pertinence.

Il faut s'arrêter un moment pour saluer celles et ceux qui ont porté ce projet et, en particulier, Pierre Trépanier, dont on espère une biographie intellectuelle de Groulx.

Yvan LAMONDE

*Département de langue et littérature française,
Université McGill.
yvan.lamonde@gmail.com*

Daniel BARIL et Yvan LAMONDE (dir.), *Pour une reconnaissance de la laïcité au Québec. Enjeux philosophiques, politiques et juridiques*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, 166 p.

Annoncé comme « une contribution [au] débat en faisant valoir des arguments philosophiques, politiques, sociologiques, anthropologiques et juridiques à l'appui de la laïcité », cet ouvrage collectif dirigé par le militant Daniel Baril et l'historien Yvan Lamonde rassemble les textes de militants laïques et de quelques universitaires. Se voulant résolument engagé dans le débat québécois entourant le projet de « Charte des valeurs de la laïcité », il s'agit là d'un ouvrage politique plus que scientifique, ce que traduisent tant sa structure que le contenu des textes rassemblés.

Sur la forme, le volume s'ouvre avec la « Déclaration des intellectuels pour la laïcité », un manifeste qui soutient un modèle de laïcité « d'inspiration républicaine » et qui a été publié par plusieurs personnalités publiques le 16 mars 2010 dans le quotidien *Le Devoir*. Ce texte est suivi de neuf contributions défendant cette conception de la laïcité qu'elles qualifient de « laïcité 'tout-court' » et qu'elles construisent en opposition à un modèle de « laïcité ouverte » (Andrès, p. 77). L'ouvrage se clôt par une proposition politique de Daniel Turp (p. 137) qui présente un projet de « Charte québécoise de la laïcité » dans lequel se retrouvent de nombreuses correspondances avec le projet de loi 60 défendu par le gouvernement du Parti québécois à l'automne 2013.